



Comme tous les ans, Lucie et Simon passent leurs vacances de Noël chez leurs grands-parents, dans une chaumière à l'orée de la forêt.

Il fait froid dehors. Les enfants s'amuse, bien au chaud dans le grenier. Ils l'explorent jusque dans ses moindres recoins, avec l'espoir de découvrir un passage secret ou un trésor bien caché.

Et justement, aujourd'hui, ils sont bien agités. En ouvrant la vieille malle poussiéreuse de papi, Lucie vient de découvrir un vieux parchemin.

— C'est une carte au trésor ! s'écrie Simon sans trop y croire.

Le garçon inspecte minutieusement le papier écorné.

Intriguée par les dessins qui ornent le document, Lucie s'interroge.

Au fur et à mesure que leurs yeux parcourent cette feuille jaunie par le temps, l'excitation les gagne.

Leurs petits doigts de pieds commencent à s'agiter dans le fond de leurs souliers, la chair de poule les gagne, et de larges sourires illuminent leurs visages.

— Tu lis ce que je lis ? s'exclame le garçon.

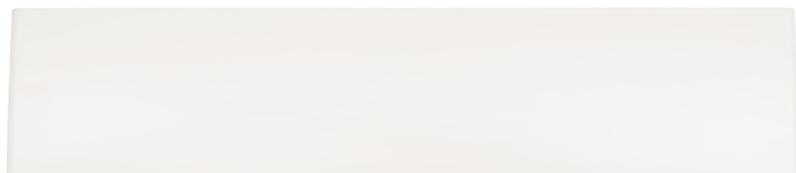
— La Forêt Enchantée ! Oui, c'est une carte de la forêt, répond la petite fille dans un grand éclat de rire.

Son souffle joyeux balaye une petite couche de poussière, et le vieux papier dévoile ses premiers secrets.

— Regarde... Un Arbre à Culottes !

— Incroyable ! Allons voir si c'est vrai !

Sans attendre, les enfants enfilent leurs cirés, leurs bottes et leurs bonnets. Le vieux parchemin à la main, ils se précipitent dehors, à la découverte de ce monde riche en surprises. L'enthousiasme est à son comble. Une nouvelle aventure commence.



C'est parti ! Lucie et Simon empruntent le chemin qui s'ouvre devant eux, et pénètrent dans la forêt d'un pas décidé. Une neige poudreuse recouvre le sentier et leurs petites chaussures s'enfoncent comme dans de la crème chantilly, mais très froide. Soudain un petit bruit se fait entendre.

Un petit claquement régulier.

- Clac-clac-clac-clac...
- Tu entends ça ? demande le garçon à sa sœur.
- Oui, on dirait un dentier de vampire qui claque.
- Arrête, tu me fais peur ! rétorque-t-il tremblotant.
- C'est alors qu'une petite voix grelottante les interpelle.
- Sa-sa-salut les enfants !

C'est un petit lapin blanc au museau rougi par le froid. Les enfants sursautent. Le moment de surprise passé, Lucie, amusée de voir ce lapin qui parle, lui répond.

- Bonjour petit lapin, que fais-tu dehors par un temps pareil ?
- Clac-clac, il ne fait pas chaud par ici, clac-clac ! déclare-t-il entre deux claquements de dents.
- Et tu es tout seul ?

En guise de réponse, jaillissent alors des fourrés un petit cochon rose, suivi d'une oie, elle-même escortée d'un écureuil, lequel est accompagné d'un hérisson et d'un blaireau. Eux-mêmes sont talonnés de loin par un ourson qui bougonne.



— Nous nous sommes retrouvés ici pour nous tenir chaud, annonce le gentil cochon rose.

— Qu'est-ce qu'il fait froid ici ! renchérit l'ourson bougon.

— Oh là là ! Mais vous ne pouvez pas rester comme ça... Simon, il faut faire quelque chose !

— J'ai une idée ! On pense qu'il y a un Arbre à Culottes caché dans la forêt ! Si c'est vrai, vous pourrez vous habiller avec les culottes !

L'idée de se couvrir ravit les animaux qui, tous ensemble, sautent de joie.

Enfin, tous sauf l'ourson bougon.

— Si ça se trouve, il est loin, cet Arbre à Culottes... Et moi, je suis fatigué rien que d'y penser.

— Allons, un peu de courage ! Imagine comme nous aurons chaud, une fois vêtus de nos culottes ! fanfaronne le lapin blanc.

— C'est parti ! lancent les enfants.





Lucie, Simon et la joyeuse bande de bestioles décident, sur tes bons conseils, d'emprunter le sentier Tout Cabossé. Ils s'engagent donc sur ce passage bosselé sans hésiter. Mais l'ourson bougon propose de faire une pause.

- Allons, on ne va pas s'arrêter en si bon chemin ! lance le lapin guilleret.
- Tu veux une noisette ? offre l'écureuil gourmand à son copain râleur.

Quand soudain un gros ... CRAAAAAAC ! résonne dans la forêt.

La terre s'ouvre sous leurs pieds.

Hurlant de terreur, les compères basculent alors dans un immense trou qui leur semble interminable.

Heureusement, la dégringolade finit par s'arrêter net : les camarades atterrissent sur leurs fesses, au pied d'un bel arbre aux branches vigoureuses et aux fruits de toutes les couleurs.

- De si beaux fruits en plein hiver, c'est incroyable !
- Habituellement, les seules couleurs que l'on voit sur les arbres en cette saison, viennent des décorations de Noël sur le sapin de papi et mamie, remarque Lucie.
- Des fruits de toutes les couleurs, miam... Ça me donne faim, moi ! lance l'écureuil, le gourmand de la bande.
- Mais ce ne sont pas des fruits ! Regardez ! dit le blaireau en montrant un joli tissu qui se balance sur une branche
- Génial ! s'écrie le cochon.
- Génial ! répond l'oie.
- Des culottes ! s'exclame le blaireau.
- Ouais ! Chouette ! se réjouit le lapin, toujours de bonne humeur.
- L'Arbre à Culottes existe donc bel et bien ! s'émerveillent Simon et Lucie.



— Des culottes, c'est bien beau, mais maintenant il faut aller les chercher ! bougonne l'ourson.

— C'est vrai ça, qui peut monter à l'arbre ? demande Simon.

— Moi, je veux bien essayer ! propose le cochon rose, qui est toujours partant.

Mais malgré sa bonne volonté et les encouragements de toute la bande, il ne peut escalader l'arbre.

— À moi ! suggère alors le blaireau.

— Allez !... Allez !... Allez !... chantent tous en chœur les animaux pour soutenir le blaireau, qui malheureusement ne parvient pas jusqu'aux culottes.

— Mais où est l'écureuil ? interroge alors le lapin blanc.

— Che chuis ichi ! répond le petit rongeur, la bouche pleine de noisettes qu'il vient de découvrir cachées sous un buisson.

— Et si tu essayais de nous cueillir les culottes ?

— Décholé, mais che me chens un peu lourd.

— J'en étais sûr ! Après tout ce qu'il a avalé ! se plaint l'ourson.

— Ah oui ? Tu penches vraiment que che ne chuis pas capable d'y arriver ? riposte l'écureuil. Eh bien, tu vas voir ce que tu vas voir !

Et voilà l'écureuil parti à l'abordage de l'Arbre à Culottes.

Pour l'aider, toute la bande d'amis lui fait la courte échelle. Cochon rose porte le blaireau, qui soutient l'oie, qui supporte le hérisson, lequel pousse les fesses de l'écureuil, qui attrape une branche solide, celle-là, pour enfin se hisser sur l'arbre et bondir jusqu'à la cime.

— Qui veut une culotte ? lance-t-il à ses amis. J'en ai des bleues, des blanches, des dorées, des roses !

— Moi ! Moi ! Moi ! répondent en chœur les animaux bleus de froid.

Même l'ourson en réclame une, lui qui était en train de bouder.

À ces mots, une multitude de culottes leur tombe dessus. C'est comme s'il en pleuvait !

Et voilà les amis drôlement affublés, chacun portant la sienne de manière très personnelle.

— Ah ! on aura moins froid avec ça ! se réjouit le blaireau.

— Y'a intérêt ! marmonne l'ourson.

— Quel ronchon tu fais ! lui reproche le lapin toujours joyeux.

— Regardez, je ne suis pas beau comme ça ? s'esclaffe le cochon.



- Alors, vous êtes au chaud maintenant ? s'écrie Simon.
- Non, gla-gla, mais je trouve qu'elle me va bien cette culotte gla-gla-gla, répond le blaireau, qui grelotte toujours de froid.
- C'est vrai qu'elles sont très jolies, ajoute le lapin, mais ...
- Moi, j'ai encore froid ! bougonne l'ourson.

Après un long silence d'hésitation, Simon se rend à l'évidence.

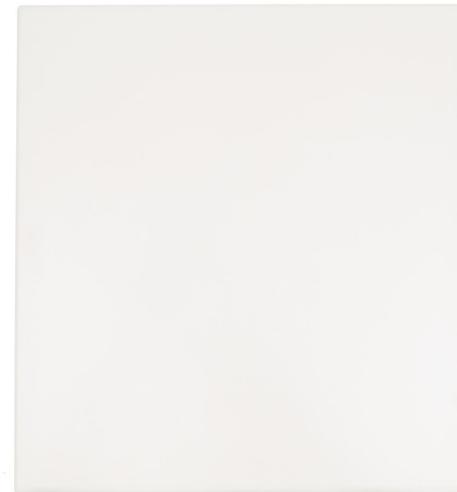
- Je sens que vous n'êtes pas totalement réchauffés.
- Cha, ch'est chûr ! répond l'écureuil en dégustant ses noix.
- On va voir ce qu'on peut faire, ajoute Lucie.

Alors, les enfants se penchent sur la carte, pour étudier le chemin à prendre. La forêt est vaste, et les animaux ont froid. En examinant le plan avec attention, ils décident de se rendre à la Fontaine à Chaussettes.

Et c'est reparti ! Vêtus de leurs culottes, les amis traversent la forêt en imprimant leurs traces dans la neige. L'ambiance est enjouée, car l'idée d'avoir ses petits pieds enfin protégés pour marcher dans la poudreuse réjouit tout le monde.

Après quelques minutes de marche, une rivière apparaît au bout du chemin. Pour accéder à la Fontaine à Chaussettes le petit groupe n'a pas d'autre choix que de traverser le cours d'eau. À l'arrêt sur la berge, nos compères réfléchissent.

- Allons-y à la nage ! propose l'oie qui aime bien se baigner.
- Elle est froide, dit le hérisson après avoir trempé un pied dans l'eau.
- Moi, je ne plonge pas dans l'eau glacée, déjà qu'elle est mouillée... Et puis de toute façon, je ne sais pas nager, marmonne l'ourson.
- Et si on construisait un pont ? suggère le lapin, toujours très optimiste.
- Le temps qu'on finisse les travaux, l'hiver sera passé, remarque le cochon rose assez logiquement.
- Mais vous voyez ce que je vois ? s'exclame Simon en pointant du doigt de grosses branches d'arbre.
- Que veux-tu que l'on fasse avec ce tas de bois ? demande Lucie.



— Très bonne idée, nous allons fabriquer un radeau !

Et les voilà tous qui s'activent à la construction de cette embarcation de fortune. Comme ils sont astucieux et volontaires, le radeau est vite assemblé.

- Tout le monde à bord ! s'exclame Lucie.
- Nous sommes sauvés ! répond le lapin blanc en un cri de joie.
- Chouette ! s'esclaffent les autres membres de la bande, triomphants.

Et très vite, ils embarquent et voguent sur l'eau.

- Super ! s'enthousiasme le lapin joyeux. Je n'avais jamais fait de croisière.
- Tiens mais nous avons oublié de fabriquer des rames, remarque alors le blaireau, une fois sur l'eau.
- Nous partons à la dérive, il ne manquait plus que ça ! râle l'ourson bougon.



Alors cochon prend la place du moteur et sa queue en tire-bouchon, en tournant à toute vitesse, se transforme en hélice. La petite embarcation rejoint l'autre rive très rapidement, et dépose la petite bande près de la Fontaine à Chaussettes.

— Bravo cochon !

Lucie, Simon et tous les animaux le félicitent pour son courage et son énergie débordante. Grâce à lui, le radeau est arrivé à bon port.

— Et maintenant, tous à la Fontaine à Chaussettes ! lance le lapin joyeux qui prend les devants en sautillant.

La troupe y accède rapidement.

Mais sur place, nos amis découvrent que les chaussettes sont prisonnières de la fontaine et de son eau gelée.

— Comme elles sont belles ! s'émerveille la fillette.

— Si on veut les porter, nous devons briser la glace, dit Simon.

— Elle est trop solide ! râle l'ourson bougon

— Et si on montait sur la glace pour faire la danse des pieds durs, jusqu'à ce qu'elle cède ?...

— C'est quoi la danse des pieds durs ? demandent alors Lucie et Simon.

— C'est très simple : regarde.

Les animaux se hissent sur l'eau gelée et entament une danse frénétique, en piétinant avec leurs talons, le plus fort possible. Et bien sûr, une fois qu'ils ont bien dansé, la glace cède sous leurs pieds.

Les chaussettes sont enfin libres. Elles en sont si heureuses qu'elles sautent de joie devant leurs jeunes sauveurs, qui peuvent maintenant les enfiler à leurs pieds.

— On se sent tout de suite mieux quand on a les pieds au chaud ! affirme l'écureuil, qui pour une fois ne parle pas la bouche pleine.

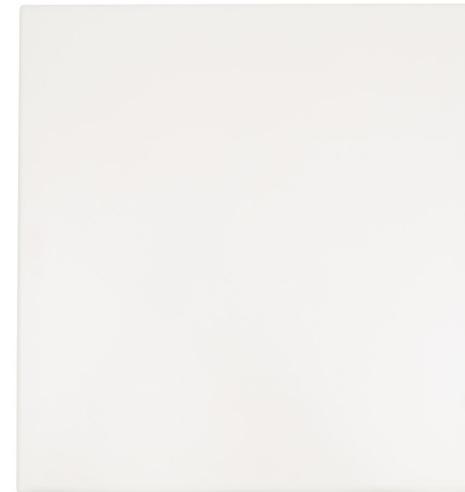
— Oui, c'est vrai, confirme le hérisson.

— Ben moi, j'ai toujours les fesses à l'air, bougonne l'ourson.

— Ne t'inquiète pas, lui dit Lucie, on va bien finir par trouver quelque chose à te mettre.

En étudiant de nouveau la carte, les enfants découvrent l'existence de la Rivière à Marinières.

— Youpi ! Allons-y ! crient-ils joyeusement à l'unisson.





Maintenant que tout le monde à les pieds bien au chaud, l'aventure peut continuer. Lucie, Simon et leurs amis décident sur tes conseils d'emprunter le chemin patinoire.

Un chemin qui donne des frissons. C'est une pente vertigineuse et verglacée qui traverse la forêt. Il est très difficile de tenir debout quand on est dessus.

Alors, avec leurs jolies chaussettes aux pieds, les animaux se lancent dans de formidables glissades. Le hérisson se jette sur le ventre en riant, le lapin blanc glisse sur son derrière en poussant des cris de joie, le cochon patine maladroitement sur ses pattes.

Puis tous les animaux s'aventurent dans la descente. Le jeune garçon et la jeune fille les rejoignent eux aussi dans des glissades aussi amusantes que spectaculaires. Et puis, en bout de course, la pente se fait plus douce et chacun vient s'arrêter, doucement, au bord du Précipice Incroyable. Un précipice vraiment incroyable.



Mais brusquement, le sol se met à trembler, les arbres autour d'eux chancèlent. Leurs branches se secouent dans tous les sens, et les oiseaux qui les peuplent s'envolent à tire d'ailes.

Puis le silence se fait. Un silence long et inquiétant. Un silence qui prend tout son temps.

Alors, une voix caverneuse retentit. Une voix si puissante qu'elle envahit tout l'espace. Évidemment, nos animaux effrayés se cachent comme ils peuvent.

— Où allez-vous comme ça ? gronde la voix.

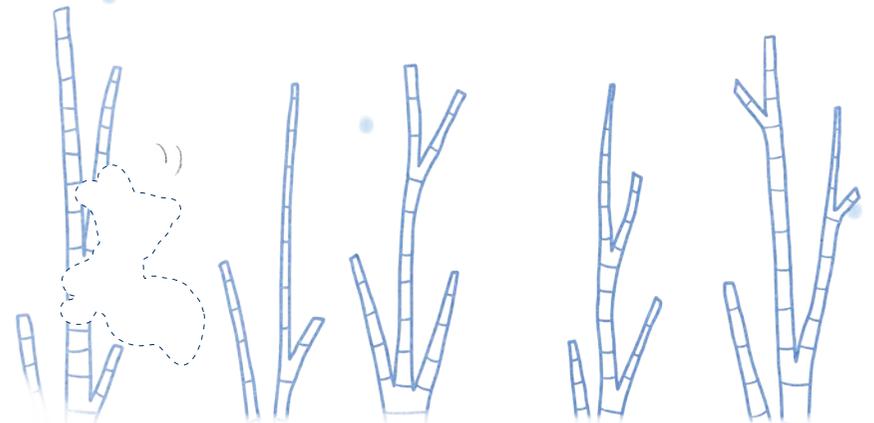
Apeurés, les amis ne trouvent pas leurs mots.

— Hé ! Oh ! Je vous parle !

Retrouvant ses esprits, Simon répond d'une voix tremblotante.

— Nous... nous... nous... nous nous rendons à la Rivière à Marinières ... euh... Monsieur.

— Quôôôôaaaaa ! Côôôôômmment ? ... La Rivière à Marinières ... Vous vous mettez en grand danger !



Cette voix terrifiante, c'est celle du Chêne Bienveillant. Planté au fond du précipice depuis des millénaires, il offre aujourd'hui son aide à Lucie, Simon et aux animaux de la forêt. Alors la terre tremble, et l'arbre jaillit du gouffre comme s'il sortait du centre de la terre. Ses magnifiques branches se transforment en un pont grandiose.

- Oh ! Merci M'sieur ! s'écrient joyeusement les aventuriers.
- En fait vous êtes super gentil, remarque le lièvre toujours joyeux.
- J'ai eu une sacrée frousse, ajoute le blaireau.
- Vous n'auriez pas quelques glands à me donner ? réclame l'écureuil. J'ai un petit creux, moi !
- Même pas peur ! grommèle l'ourson en traversant le précipice.
- Au revoir, Monsieur Chêne, et merci ! lancent Simon et Lucie après la traversée du précipice.

Une fois l'obstacle passé, le chemin devient très agréable jusqu'à la Rivière à Marinières.

La troupe y accède rapidement et, une fois sur place, s'amuse du merveilleux ballet des marinières qui nagent en liberté.





- Oh, comme elles sont belles ! s'émerveille Lucie.
- Si on veut les porter, il faudra les attraper, signale Simon.
- Je vais essayer d'en prendre une, propose le hérisson qui se penche au-dessus de la rivière, mais sans succès.
- Elles sont bien trop agiles, répond Dame l'oie.

En effet, les marinières échappent à tous ceux qui tentent de les capturer. Alors, le blaireau, pas toujours très malin, a pour une fois une idée.

- Et si on faisait des cannes à pêche avec ces branches sur le sol ?

À peine a-t-il positionné son branchage au-dessus de l'eau, qu'une marinière lève ses bras pour s'y accrocher.

- Regardez ! Ça mord, en voilà une !
- C'est facile, s'esclaffe le cochon. Regardez, j'y arrive aussi !
- Moi aussi ! ajoute l'écureuil en grignotant.

Tout ce petit monde se presse autour de l'eau, une branche à la main.

À présent, ce sont les marinières qui se bousculent pour s'accrocher à ces drôles de cannes à pêche. Elles sont très affectueuses, et à peine sortent elles de l'eau qu'elles s'enroulent chaleureusement sur les pêcheurs pour leur faire des câlins.



- Comme elles sont chaleureuses ! s'exclame l'écureuil.
- Oui c'est vrai, dit le hérisson.
- Ben moi, j'ai toujours les fesses à l'air, bougonne l'ourson.
- Ne t'inquiète pas, lui répond Lucie, on va bien finir par trouver quelque chose à te mettre.
- Regardons la carte.

En étudiant encore la carte, Lucie repère deux nouveaux lieux aux noms évocateurs : la Vaste Plaine Cotonneuse ou l'Impasse Charbonneuse.

- Alors moi, j'irais bien à l'Impasse Charbonneuse, suggère l'ourson.
- Et moi, à la Vaste Plaine Cotonneuse, suggère le hérisson.

Le choix est difficile. Nos amis hésitent, malgré le nom peu engageant de l'impasse.

- Je sais ce que nous allons faire, annonce Lucie en extirpant une pièce en chocolat de sa poche. Nous allons tirer notre destination au sort !
- Vous-êtes prêts ?
- Simon et sa sœur lancent la pièce en l'air. Tous les animaux retiennent leur souffle.



La pièce tombe au creux la main de Lucie. Incroyable ! C'est ton choix que le hasard a choisi : en avant pour la Vaste Plaine Cotonneuse !

— Si je me fie à la carte, nous ne sommes pas très loin, remarque son frère triomphant.

La traversée de la forêt se déroule paisiblement. Les animaux, vêtus de leurs culottes et de leurs marinières avancent gaiement, laissant leurs empreintes dans la poudre blanche et froide. Mais au fur et à mesure qu'ils avancent, les amis découvrent des traces de pas.

— Regardez ! Quelqu'un est passé par ici avant nous ! remarque le lapin.

— Oui, c'est un cochon, répond Lucie. Et aussi un renard... et aussi un ourson et des enfants, un hérisson, un blaireau, une oie et un écureuil.

— Mais... C'est nous ! s'exclame Simon inquiet.

— On tourne en rond depuis une heure, annonce Lucie en observant la carte attentivement.

— Il ne manquait plus que ça ! ronchonne à nouveau l'ourson bougon.



Cherchant la direction à prendre, Lucie regarde autour d'elle et découvre sur le sol des petites feuilles de houx et les petites boules rouges assemblées pour former une flèche indiquant la bonne direction.

— Oh, mais regardez ! s'écrie Lucie. La nature nous met sur la voie !

— Alors, suivons son indication.



Lucie, Simon et toute la bande découvrent au bout de leur chemin la Vaste Plaine Cotonneuse. Une immense étendue où poussent des pantalons, des T-shirts, des chemises et des pyjamas de toutes les couleurs.

- Mais c'est un champ de vêtements ! s'enthousiasme le lapin, toujours aussi joyeux.
- Magnifique ! s'écrient ses camarades.

Prenant leurs pattes à leurs cous, les animaux s'élancent alors dans la prairie et, quelques minutes plus tard, se retrouvent affublés de magnifiques vêtements aux teintes radieuses.

- Je n'ai plus froid ! s'écrie le lapin en souriant.
- Moi non plus ! s'extasie Dame l'oie.
- Tiens, moi non plus ! répond l'ourson en esquissant un large sourire.



Les animaux, tout heureux d'avoir enfin chaud, croisent leurs regards. Une même idée jaillit alors dans leurs esprits. C'est le lapin fantasque qui reprend la parole en premier :

- Lucie et Simon, grâce à vous, l'ourson bougon a retrouvé le sourire et nous allons pouvoir passer un hiver au chaud ! Pour vous remercier nous allons vous emmener dans un endroit magique.
- Eh bien, allons-y ! s'exclament les enfants en riant de bon cœur.

C'est ainsi que derrière le lapin blanc s'engagent dans une joyeuse queue leu leu un ourson plus bougon du tout, le cochon rose, leur copine l'oie, accompagnés de l'écureuil, du hérisson, du blaireau, du renard et, bien sûr, de Lucie et Simon. Les deux enfants sont curieux de découvrir ce nouveau lieu intrigant dans cette forêt pleine de surprises.

- En avant-vent ! lance-t-ils tous en chœur.

Comme par enchantement, un chemin se forme et se dessine sous leurs pieds, comme un très long tapis blanc se déroulant devant eux.

Un air de fête règne autour d'eux. Des oiseaux sifflotent joyeusement, ce qui donne l'impression que même les arbres autour d'eux sont heureux de les voir.

Le chemin qui se déroule devant eux les guide jusqu'à une porte gigantesque. Bien sûr, celle-ci est fermée.

Face à ce dernier obstacle, les animaux se tournent vers le lapin, en l'interpellant du regard. Le lapin se tourne alors vers l'écureuil.

- Peux-tu me donner le gland de chêne magique, s'il te plaît ?

Surpris, le rongeur fouille alors dans son pelage fourni, en poussant de petits cris d'angoisse.

- Où est-ce qu'il est ? Où est-ce qu'il est ? Je ne l'ai pas mangé quand même !



À présent, l'écureuil pousse la porte de ses petites pattes délicates. Il pousse, il pousse mais ses efforts sont vains. L'animal est trop faible pour un si lourd battant. Alors il retente sa chance, cette fois avec l'aide de ses amis.

Enfin, l'immense portail cède dans un grincement terrifiant.

Très fier, le rongeur, par une révérence délicate, invite ses amis à passer devant lui.

— Ouaaaaaaah ! s'émerveille Lucie en traversant le passage.

— Ooooooooooh ! s'exclame Simon tout aussi ébloui.

En voyant le bonheur dans les yeux des enfants, les animaux sautent de joie, s'embrassent, se congratulent.

— À chaque fois que je viens ici, ça me rend tout chose, dit le cochon.

— C'est vrai que c'est beau, lui répond le lapin joyeux.

— C'est chouette, ici ! s'esclaffe l'ourson plus du tout bougon.

— Bravo ! Bravo ! Bravo ! s'écrient les enfants, émus par l'extraordinaire spectacle qui s'offre à eux.

Devant leurs yeux ébahis, une gigantesque clairière illuminée de guirlandes lumineuses s'ouvre à eux.

— Quel lieu magique ! s'exclament encore Lucie et Simon face à de si belles décorations.

Des lucioles dorées viennent à la rencontre de la bande d'amis pour les guider et les inviter à prendre place autour d'une très longue et belle table. Là, sont disposés de nombreux plats, tous très appétissants. Ce banquet généreux met instantanément l'eau à la bouche de l'écureuil, qui n'a d'yeux que pour cette alléchante tablée.

— Après cette belle aventure, vous devez avoir soif et un peu faim aussi, suppose l'ourson devenu tout joyeux.

— Oui, chervez-vous donc ! propose l'écureuil la bouche pleine.

— Ah ! Ça fait plaisir de te voir sourire, se réjouissent les animaux de la bande en voyant l'Ourson complètement décontracté.

— Le froid m'avait fait perdre la tête.

— En tout cas, vous êtes tous bien élégants avec tous ces jolis vêtements ! concluent enfin Lucie et Simon dans un grand éclat de rire.

